Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 269 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 16 novembre 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

| | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|---|
| Suisse. . Fr. | 1 50 | 4 — | 7 — | 13 — |
| Etranger » | 2 80 | 7 — | 13 50 | 26 — |

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

| | | |
|---|---|---|
| Fribourg, canton | 15 cent. | la ligne ou son espace. |
| La Suisse. . . . | 20 » | |
| L'Etranger . . . | 25 » | |
| Réclames. . . . | 50 » | |

# Nouvelles du jour

## Retour offensif allemand au nord et au sud de la Somme.
## Avance des Alliés au sud de Monastir.
## Echecs roumains.

Les bulletins français d'hier annoncent que les Allemands ont effectué, au nord et au sud de la Somme, un violent retour offensif dans le secteur de Lesbœufs-Saillybois de Saint-Pierre et dans celui d'Ablaincourt-Chaulnes. Les Allemands n'ont obtenu quelque succès qu'au bois Saint-Pierre, en ce qui concerne le secteur septentrional et dans de village de Pressoir, pour ce qui regarde le secteur sud. Partout ailleurs, ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Les Anglais se sont occupés à consolider leurs nouvelles positions de Beaucourt et de Saint-Pierre Divion, des deux côtés de l'Ancre.

En Macédoine, les Alliés ont continué, le 13 et le 14, leurs attaques dans la boucle de la Tcherna et au sud de Monastir. Ils ont encore enlevé un village et refoulé vers le nord l'adversaire, en lui faisant un millier de prisonniers.

Sur le *théâtre roumain*, les Austro-Allemands poursuivent leurs progrès dans les vallées de Jiul, d'Oltu et de Tirgului (Campolung) ; ils ont enlevé aux Roumains dix-huit cents prisonniers et sept canons. Dans la vallée de la Prahova, au nord de Bucarest, le mouvement semble s'être ralenti. Sur le front moldave et en Dobroudja, *statu quo*.

En Galicie, les Russes ont fait un effort pour reconquérir les positions de la Naraiovka qu'ils s'étaient laissé enlever ; ils affirment les avoir reprises, tandis que le bulletin allemand dit *qu'ils ont été repoussés*.

A l'est de Goritz, succès local autrichien ; les Italiens ont perdu une tranchée et cinq cents prisonniers.

* * *

Selon des informations de source suédoise, sir Buchanan, ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd, a eu un entretien de trois heures avec le tsar, à la suite de la proclamation du royaume de Pologne par les puissances centrales. Le marquis Carlotti et M. Paléologue ont été reçus également en audience. Les trois ambassadeurs auraient décidé de remettre, ces jours prochains, au ministre des affaires étrangères de Russie, une note verbale au sujet de la question polonaise. En attendant, le gouvernement impérial fait procéder à de nombreuses perquisitions au domicile de personnalités polonaises.

M. Lempicki, leader du groupe polonais au Parlement russe, a donné sa démission de député et a exprimé au chef de la police de sûreté impériale combien ces mesures sont fâcheuses en un pareil moment.

* * *

Le *Corriere della Sera*, parlant du nouveau coup que préparerait Hindenburg, émet la crainte qu'il ne soit dirigé contre l'Italie. La possibilité d'une nouvelle agression existe ; il faut s'y préparer. Le journal en tire la conclusion qu'il serait imprudent d'éloigner du front italien des forces qui pourraient un jour lui manquer. Toutes les *troupes italiennes doivent être tenues sous la* main, car, étant données « la position avancée et l'excentricité du front italien par rapport au front français, de même que la rareté et la longueur des communications ferroviaires », ce serait une erreur de croire qu'on pourrait faire arriver à temps des réserves lointaines.

Ces paroles semblent indiquer qu'il serait de nouveau question d'envoyer des renforts italiens en France, idée que le *Corriere*, qui a l'oreille des autorités compétentes, combat énergiquement. « Nous n'ayons pas de si grandes forces encadrées, dit-il, que nous puissions nous permettre le luxe d'exporter des divisions sur une lange échelle. » Le *Corriere* combat aussi l'idée lancée il y a quelques jours d'envoyer des troupes italiennes sur un autre front et de faire encadrer ces troupes par des officiers étrangers. « Ce serait là, dit le *Corriere*, une grave erreur aux points de vue moral et militaire. »

D'après une correspondance envoyée de Paris à l'*Avanti*, l'organe du parti socialiste italien, il semble que le ministre Bissolati, dont on a annoncé le prochain voyage en France, serait partisan de ces idées que combat le *Corriere*. Aussi le journal libéral de Milan demande que ces graves problèmes soient décidés par ceux qui ont la responsabilité de la guerre, ceux qui sont « les seuls juges compétents », c'est-à-dire les chefs militaires.

* * *

Les catholiques du diocèse de Ferrare, en Italie, viennent de se réunir en congrès. Une des séances a été consacrée à l'examen du grave problème qui divise les catholiques italiens, à savoir leur attitude en face de la guerre. Le député Bertini, collègue de M. Meda au Parlement, a parlé du mécontentement toujours plus accentué que provoque parmi les catholiques l'attitude de leurs députés et de leur ministre. Il a émis le vœu *que cette grave situation se modifiât et que* les députés catholiques fissent preuve de plus de liberté et de plus d'énergie vis-à-vis du gouvernement.

L'avocat Cappa, directeur de l'*Avvenire d'Italia*, journal catholique de Bologne, a pris acte des déclarations du député Bertini et l'a prié de se faire l'écho auprès de ses collègues de l'approbation enthousiaste que ses paroles ont recueillie dans l'assemblée. Il a félicité le même député de la question qu'il a posée au Parlement au sujet des attaques du ministre Bissolati et il a fait un vibrant appel à tous les catholiques, afin qu'ils fissent respecter leur dignité de citoyens et de croyants. Le discours de l'avocat Cappa a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

Ces faits prouvent, comme nous le disions récemment, que la majorité des catholiques italiens n'est plus d'accord avec le ministre Meda et les députés catholiques qui partagent ses idées.

* * *

On a été un peu surpris que le parti radical français eût éprouvé le besoin de se réunir pour déclarer solennellement qu'il avait la volonté de rester fidèle au pacte de l'union sacrée et de soutenir le gouvernement jusqu'à la victoire. Ce qui a mis le parti radical en mouvement, c'est la crainte de la concurrence conservatrice et socialiste. Les Combes et les Lafferre s'alarment du profit que la religion pourrait tirer des événements actuels, d'une part, et ils voient avec une égale inquiétude certain groupe d'extrême gauche exploiter le désir bien naturel des masses de voir la fin des horribles carnages. Voilà pourquoi les radicaux ont jugé opportun de rappeler qu'ils existent toujours et que ce sont eux les conducteurs des destinées françaises.

On ne sait pas tout ce qui s'est dit dans ces assises radicales, la presse n'y ayant pas été admise et la censure ayant veillé à empêcher les indiscrétions. On a appris cependant que le député Noulens a fait des déclarations destinées à *laver le parti radical de tout reproche en ce qui concerne les défectuosités qui se* sont révélées dans le fonctionnement de la défense nationale pendant les débuts de la campagne. Les radicaux ont voté tous les crédits qu'on leur a demandés pour l'armée, a dit M. Noulens ; mais il s'est gardé d'ajouter que, en même temps, les André et les Pelletan sabotaient à cœur joie les institutions militaires pour la plus grande gloire des Loges et le contentement de l'esprit révolutionnaire.

Un député connu pour son hostilité envers le haut commandement, M. Accambray, a aussi pris la parole ; mais la censure ne nous a rien laissé parvenir de son discours.

La résolution finale, que nous avons publiée, contient une esquisse des conditions de paix. Il y est question des garanties à exiger de l'Allemagne contre le renouvellement d'une conflagration. Tout le monde a compris qu'on sous-entend par là que la frontière française devrait être portée partout jusqu'au Rhin. Des esprits prudents redoutaient de voir le congrès radical se prononcer là-dessus, parce qu'ils prévoyaient que cela déchainerait une controverse inopportune, comme celle qui sévit en Allemagne entre annexionnistes et antiannexionnistes. Ces craintes n'étaient pas vaines. Un des premiers, Gustave Hervé vient de protester contre toute visée de conquête. Pareille idée n'est certainement pas populaire en France et les socialistes ne se feront pas faute de mettre le parti radical en opposition avec le sentiment commun.

## Mgr Szeptycki et les Russes

On nous communique :

Les compatriotes du métropolite ruthène de Lemberg, Mgr André, comte Szeptycki, émus au plus haut point par son sort cruel et indignés du traitement barbare que lui ont fait subir les envahisseurs de la Galicie, implorent le Saint-Siège, les monarques et chefs d'Etats neutres, ainsi que les représentants de la Croix-Rouge, d'accorder leur secours à l'infortuné prince de l'Eglise, victime de son inébranlable fidélité à sa foi, à sa nation et à son monarque, déporté depuis plus de deux ans et emprisonné aujourd'hui dans la prison de Souzdal, avec les prêtres orthodoxes criminels.

Le fait d'avoir livré un archevêque catholique à la juridiction et à la surveillance religieuse orthodoxe est un des abus de pouvoir les plus scandaleux. Cette conception barbare qui ne nous viendrait pas même à l'idée est le fruit du fanatisme et de l'obscurantisme des sphères religieuses russes et l'exemple le plus criant de la manière dont les Russes traitent notre malheureuse nation.

Mgr André, comte Szeptycki, descendant d'une illustre famille ukrainienne de la Galicie orientale, occupe, depuis une dizaine d'années, la haute situation de métropolite de l'Eglise grecque-catholique dans la monarchie austro-hongroise.

Pendant son épiscopat, il a élevé l'Eglise uniate au point qu'elle est devenue, dans un *sens, l'Eglise nationale du peuple* ukrainien.

Son activité n'a pas été moindre dans le domaine des arts et des sciences. D'un patriotisme ardent, il a mis toute son énergie et sa fortune personnelle au service de l'Ukraine. Aucun événement national ne s'est passé, spécialement dans la vie ukrainienne de l'Autriche, sans qu'il y ait pris une part importante. Il a fondé, à ses frais, une école médicale à Lemberg, une bibliothèque populaire et une école de jardinage à Stanislavof, un lycée à Lemberg, mais son œuvre capitale a été la fondation du musée national ukrainien et de la bibliothèque de Lemberg, auxquels il a offert 1,600,000 couronnes.

Son grand amour pour sa patrie lui a valu la haine des nationalistes moscovites.

Quand l'armée russe envahit la Galicie et entra à Lemberg au mois d'août 1914, ses amis supplièrent le métropolite de s'enfuir, mais il refusa fermement de quitter son poste. Le dimanche suivant, il prononça une allocution à la cathédrale uniate de Saint-Georges, à Lemberg, où il suppliait la population de rester fidèle à sa religion et à sa patrie en face de l'envahisseur. Il fut alors arrêté par les autorités russes et déporté au nord de la Russie, où il fut durement traité par les policiers moscovites. Sur l'intervention des Anglais, il fut, quelques mois plus tard, transféré à Koursk ; mais il fut enfermé dans un petit appartement consistant en deux chambres basses et étroites, qu'il n'eut pas l'autorisation de quitter pendant cinq mois.

On lui interdit l'entrée de l'église catholique de cette ville et, plus tard, celle de l'église orthodoxe, de même que toutes les autres.

Le palais de Mgr Szeptycki à Pribytchi (près de Sudova Vychnia) a été pillé de fond en comble par les troupes russes. Tous les trésors artistiques et littéraires qu'il contenait ont été détruits. Il ne reste plus que les ruines.

Les Ukrainiens établis en Amérique ont alors envoyé une pétition au président Wilson, qui, sur la demande de l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, s'est adressé au gouvernement russe pour obtenir des renseignements au sujet du métropolite. Il a reçu cette réponse : « Le comte Szeptycki n'est pas arrêté comme prisonnier de guerre, mais comme agitateur politique galicien. Il est pourtant traité avec les égards dus à sa haute dignité. » Il est vrai que, grâce à cette intervention, Mgr Szeptycki a été autorisé à sortir et à faire des promenades en ville, suivi d'une escorte.

A part les démarches citées ci-dessus, de nombreuses autres ont été faites en faveur de Mgr Szeptycki.

Sa Sainteté le Pape Benoît XV est intervenu auprès du gouvernement russe pour que le sort de l'archevêque fût amélioré ; puis, plus tard, en juin 1916, pour que celui-ci fût remis en liberté.

De même la présidence de la « Société slave » de Pétrograd a fait une démarche dans ce sens également, en juin 1916 ; mais, au Congrès monarchique, auquel ont pris part les ex-ministres Maklakof et Chtcheglovitof, les chefs de la droite se sont prononcés d'une manière décisive contre cette mesure et ont résolu de ne pas libérer le métropolite.

Un groupe de dames de l'aristocratie française s'est adressé, bien auparavant, au mois de mai 1915, à l'ambassadeur de Russie, M. Isvolsky, pour faire parvenir, par son intermédiaire, une pétition à l'impératrice Alexandra en faveur de Mgr Szeptycki. Cette démarche est restée vaine, ainsi que celle de Mgr Ortynski, évêque grec-*uniate aux Etats-Unis, qui a proposé, au com*mencement de l'année 1916, de faire venir en Amérique, aux frais de la communauté ruthène des Etats-Unis, le métropolite, ainsi que d'autres uniates exilés en Sibérie. Le sort de l'archevêque n'a pas été amélioré et on sait que les soucis et la longue captivité ont commencé à influer sur son état de santé.

D'innombrables démarches privées ont été faites par les personnes haut placées de toutes les nationalités pour obtenir la libération de Mgr Szeptycki ; mais elles n'ont pas eu de meilleur résultat.

*Le Novoié Vrémia*, cherchant des preuves contre l'archevêque pour empêcher sa mise en liberté, a annoncé, le 5 décembre 1915, que le gouvernement russe allait lui intenter un procès à cause de sa correspondance d'avant la guerre avec le feu archiduc François-Ferdinand. Mgr Szeptycki étant sujet autrichien, cette correspondance n'avait cependant rien d'illégal.

Voici les dernières nouvelles à son sujet, selon une dépêche de l'Agence télégraphique russe : Mgr Szeptycki a été transféré, au commencement d'octobre 1916, par ordre du Saint-Synode, dans le monastère Spasso-Effimowsky de Souzdal, prison pénitentiaire pour les popes russes criminels, placée sous la surveillance des autorités religieuses orthodoxes. Beaucoup d'hérétiques ont fini leur vie dans ce cachot moscovite ; aussi craint-on, non sans fondement, que les jours du prince de l'Eglise ukrainienne ne soient déjà comptés. En effet, le bruit de « sa mort subite » a déjà circulé dans la presse du monde entier. Les Ukrainiens craignent que ce ne soit un « ballon d'essai ».

Bureau ukrainien en Suisse.

## L'ASSURANCE-MALADIE

On nous écrit de Berne :

En 1915, le nombre des sociétés de secours mutuel reconnues par la Confédération était de 534 ; la subvention fédérale qui leur était allouée a atteint 1,669,000 fr. Pour 1916, on escompte une augmentation de 35 % des sociétés subventionnées et une augmentation de 10 % des membres assurés. La subvention fédérale atteindrait, pour l'année courante, 2,478,000 fr. ; pour 1917, elle s'élèverait à 3,000,000 fr.

De plus, l'année 1917 imposera un surcroît de charges à la Confédération, qui devra payer aux sociétés de secours mutuels, aux communes et aux cantons les subventions prévues aux articles 37 et 38 de la loi. (Supplément de montagne et subsides à l'assurance obligatoire.)

Les dépenses de ce fait sont évaluées à 500,000 fr. pour 1917.

De la dépense totale de 3,500,000 fr. prévue pour l'assurance-maladie, une somme de 1,500,000 fr. sera prélevée sur le fonds des assurances.

### L'inspectorat fédéral des fabriques

On nous écrit de Berne :

L'expérience a démontré que l'organisation actuelle de l'inspectorat fédéral des fabriques ne répond plus aux exigences modernes. L'organisation est restée la même depuis 1898 ; le nombre des fonctionnaires a été maintenu à neuf. Cependant, le nombre des exploitations soumises à la loi sur les fabriques s'est accru, de 1898 à 1915, de 5726 à 8216, et le nombre des ouvriers de ces fabriques a passé de 213,000 à 341,000. Les inspections doivent en être plus fréquentes et la collaboration avec les organes cantonaux *plus étroite*.

En conséquence, le Département fédéral de l'économie publique prévoit la création de quatre arrondissements d'inspection, au lieu de trois. Chaque arrondissement aura un inspecteur et deux adjoints, auxquels sera ajouté un commis de chancellerie. Le nombre des fonctionnaires serait porté ainsi de 10 à 16.

Les frais de cette transformation sont estimés à 40,960 fr. Le Conseil fédéral recommande vivement aux Chambres fédérales d'accorder ce crédit, afin que la réorganisation puisse être réalisée dès 1917.

## Nouvelles diverses

L'empereur Guillaume II a fait remettre à l'office pour l'achat d'or plusieurs objets en or faisant partie de sa propriété privée.

— Le ministre austro-hongrois Burian, accompagné de l'ambassadeur von Merey et du comte Hoyos, est arrivé à Berlin, hier mercredi.

— M. Poincaré a reçu à déjeuner MM. Asquith, Lloyd-George, Carcano, les ambassadeurs alliés et les membres du Conseil de Défense nationale.

— Le général Roques, ministre de la guerre en France, arrivé à Athènes, doit être reçu par le roi Constantin.

# La guerre européenne

## FRONT OCCIDENTAL

### Journée du 14 novembre

Communiqué français du 13 novembre, à 3 h. de l'après-midi :

*Au nord de la Somme, nous avons réalisé des progrès à la corne du bois de Saint-Pierre-Vaast.*

*L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Saillisel au cours de la nuit.*

*Au sud de la Somme, le bombardement qui durait depuis deux jours dans la région Ablaincourt-Pressoire a revêtu pendant la nuit une intensité extrême, et a été suivi ce matin d'une contre-offensive allemande menée avec des forces importantes sur les positions conquises par nous le 7 novembre.*

*Depuis la sucrerie d'Ablaincourt jusqu'au bois de Chaulnes, les attaques ont été menées avec acharnement à partir de 6 h. du matin.*

*Malgré l'ampleur de l'assaut et l'emploi intensif de liquides enflammés, ainsi que d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec.*

*Au sud de la sucrerie, en face d'Ablaincourt, de Pressoire et ainsi que dans les bois au sud de cette localité, nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut, qui ont subi de lourdes pertes. Seules quelques fractions ennemies ont pu atteindre le groupe de maisons situées à l'ouest de Pressoire.*

*Le bombardement efficacement contrebattu par nous continue sur toute la région.*

*A l'est de Reims, un coup de main allemand sur nos petits postes en avant de Prosnes a échoué.*

* * *

Communiqué allemand du 15 novembre :

*Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : La bataille au nord de la Somme continue. La lutte a duré du matin jusqu'au soir et a fait de la journée du 14 une journée de grands combats.*

*Dans l'espoir de profiter de leurs succès du début, les Anglais ont attaqué de nouveau au nord de l'Ancre, avec de fortes masses, et plusieurs fois entre Le Sars et Gueudecourt. Il est vrai qu'ils ont réussi à prendre le village de Beaucourt, mais sur tous les autres points du large front d'attaque, leurs puissantes attaques se sont brisées avec de grandes pertes devant nos positions.*

*Se sont particulièrement distingués dans la défense contre l'attaque ennemie, le régiment d'infanterie n° 66, de Magdebourg, et le régiment d'infanterie portant le n° 69, ainsi que le régiment de la quatrième division d'infanterie de la garde.*

*Par la mise en action de forces importantes, les Français voulurent gagner le bois de Saint-Pierre-Vaast. Les attaques n'ont eu aucun succès. Elles se sont terminées par une défaite sanglante.*

### Journée du 15 novembre

Communiqué français d'hier mercredi, 15 novembre, à 11 h. du soir :

*Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence. Pendant toute la journée, l'ennemi a tenté un puissant effort avec des effectifs considérables à la fois au nord et au sud de la rivière.*

*La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire qui n'a pu obtenir que des avantages restreints au prix de pertes très élevées.*

*Au nord de la Somme, une attaque a eu lieu après un bombardement intense de nos positions, depuis Lesbœufs jusqu'au sud de Bouchavesnes.*

*L'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés à la corne nord et à la lisière est du bois de Saint-Pierre-Vaast. Partout ailleurs, nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi.*

*Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques au cours de l'après-midi sur le front Ablaincourt-bois de Chaulnes. La lutte menée avec acharnement s'est terminée par l'échec des Allemands qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ après des pertes sanglantes, sauf dans la partie sud du village de Pressoire, où ils ont pu progresser.*

*Canonnade intermittente sur le reste du front.*

* * *

Communiqué anglais d'hier mercredi, 15 novembre, à 9 h. du soir :

*Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre. Les prisonniers faits lundi se montent à 5678. Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entrain et d'une adresse remarquables. L'ennemi a résisté avec acharnement et l'état du terrain augmentait beaucoup les difficultés de l'attaque. Etant donnée l'étendue de nos gains, nos pertes ont été relativement minimes. Une division, après une avance de 1600 mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de mille prisonniers, n'a perdu que 450 hommes.*

*Au sud de l'Ancre, nous avons fortifié nos positions prises hier à l'est de la butte de Var-*

*lencourt. Notre artillerie a dispersé l'ennemi qui se massait pour une attaque.*

### En Alsace

*Bâle, 14 novembre.*

D'après des renseignements de source française parvenus à Bonfol, il s'est livré vendredi dernier un très violent combat d'artillerie entre Altkirch et le Hartmannsweilerkopf. La canonnade a atteint son maximum d'intensité entre 5 h. et 8 h. du soir.

D'autre part, le dernier bombardement d'Altkirch et de Ferrette aurait été efficace. Dans cette dernière localité, la gare nouvellement construite et les voies auraient été détruites de fond en comble. Les dépôts de fil de fer barbelé auraient été anéantis, et un dépôt de munitions, installé dans une ferme au nord-est de Ferrette, aurait fait explosion.

## FRONT DE MACÉDOINE

*Paris, 15 novembre.*

Communiqué de l'armée d'Orient :

*Après une brève accalmie les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Tcherna. L'offensive serbe s'est développée au cours des journées des 13 et 14 et a valu à nos alliés de nouveaux succès.*

*Les Germano-Bulgares se sont repliés aux abords de la cote 1212, située au nord-ouest d'Iven, serrés de près par les forces serbes qui se sont emparées du village de Cegel.*

*Au nord de Veliselo, la marche victorieuse des troupes franco-serbes se poursuit vers Tepavci. Le combat s'est étendu à l'est de la Tcherna, jusqu'à la région de Kenali.*

*D'après des renseignements complémentaires, le chiffre des prisonniers faits dans la boucle de la Tcherna pendant les journées des 10 et 11 novembre, dépasse 2200, auxquels il faut ajouter un millier de prisonniers nouveaux faits les 13 et 14. Parmi ces derniers, on a dénombré 600 Allemands, dont plusieurs officiers.*

### La mort du prince Henri de Bavière

C'est sur le front roumain que le prince Henri de Bavière a été tué. Il commandait un régiment qui devait effectuer une attaque de flanc contre une position roumaine, dans la vallée de Topolugu, au sud-est du col de la Tour-Rouge. Le pays étant très accidenté, le général commandant la brigade décida de reconnaître personnellement le terrain avec le prince. Ils se trouvaient à portée de fusil des Roumains. Le prince Henri de Bavière s'étant imprudemment avancé, sa haute taille se détacha sur le ciel et attira l'attention des soldats roumains, qui firent feu. Le prince tomba, atteint dans la région du foie. La blessure ne semblait pas mortelle ; mais des vaisseaux sanguins importants devaient avoir été déchirés, car le prince s'affaiblit rapidement. Au matin, au moment où son régiment partait à l'assaut, il expira.

Il était âgé de 32 ans, fils unique, neveu du roi Louis III. Sa mère, née princesse de Liechtenstein, est veuve depuis 1907.

### Le bombardement de Padoue

Ce bombardement par des avions autrichiens a eu lieu dans la nuit du 11 au 12 novembre et a été signalé dans un bulletin officiel austro-hongrois de dimanche 12 novembre, qui ne précisait pas l'effet obtenu, parce que les aviateurs ne peuvent se rendre compte des ravages que produisent les bombes qu'ils lancent.

Or, il y a eu, à Padoue, un nombre considérable de victimes, dû au fait qu'une bombe a atteint un passage couvert, qui conduisait à l'un des refuges où la population devait chercher un abri en cas d'alarme. L'accès à ce refuge, malheureusement, était obstrué par la récente inondation, ce qui détermina une agglomération de la foule dans le passage en question.

*Rome, 15 novembre.*

On mande de Padoue au *Messagero*, en date du 14 :

Pendant toute la journée, l'œuvre de sauvetage a continué parmi les ruines produites par les bombes autrichiennes. Outre soixante et une victimes déjà retirées, on en a retrouvé encore 27. On croit que, sous les décombres du bâtiment écroulé, il y en a encore cinq. Au total, les victimes seraient donc d'environ quatre-vingt-dix.

### D'énormes sous-marins

*Londres, 14 novembre.*

On mande de Copenhague que, suivant des pêcheurs revenant de la mer du Nord, tous les sous-marins opérant dans ces parages sont d'un type absolument récent et de taille gigantesque. Tous ceux qui les ont vus sont unanimes à déclarer que ces submersibles sont plus gros que les vapeurs qu'ils coulent ou qu'ils inspectent.

### Vapeur suédois coulé

*Stockholm, 15 novembre.*

*Wolff.* — Le vapeur suédois *Astrid*, qui, avant la guerre, servait, sous le nom de *Faba*, de yacht de plaisance, a été coulé par un sous-marin allemand, tandis qu'il se trouvait en route de Stockholm à Raumo (Finlande). L'équipage a été sauvé.

## LA RUSSIE ET LA POLOGNE

*Pétrograd, 15 novembre.*

*(Vestnik.)* — Communiqué officiel du gouvernement impérial russe :

« Les gouvernements austro-hongrois et allemand, profitant de l'occupation temporaire par leurs armées de certaines parties du territoire russe, ont proclamé la séparation des régions polonaises de l'empire de Russie et leur constitution en Etat indépendant.

« Nos ennemis ont pour but évident d'effectuer dans la Pologne russe une levée de troupes pour compléter leurs armées.

« Le gouvernement impérial russe voit dans cet acte de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie une nouvelle et grossière infraction, par nos ennemis, aux principes fondamentaux du droit international, défendant de forcer la population de territoires occupés militairement, à lever les armes contre sa propre patrie. Il considère cet acte comme nul et non avenu.

« La Russie, depuis le début de la guerre, s'est déjà prononcée sur le fond de la question polonaise. Ses intentions comportent la création d'une Pologne entière, englobant tous les territoires polonais et qui jouira, une fois la guerre terminée, du droit de régler librement sa vie nationale, culturelle, économique, sur les bases d'une autonomie sous le sceptre des souverains russes et conservant le principe d'unité d'Etat. Cette décision de notre auguste maître reste inébranlable. »

## Réflexions du « Temps »

Le *Temps* vient d'écrire ce qui suit :

« La France sait que la guerre sera longue et qu'il convient de prendre des mesures énergiques pour la conduire « jusqu'au bout », c'est-à-dire « jusqu'à la victoire ». Si l'ennemi doutait de nos résolutions à cet égard, la lecture des journaux français l'instruirait bien vite.

« Il n'est question que d' « économies » à conseiller ou à organiser, que de mesures restrictives (faciles, d'ailleurs, à supporter en comparaison des maux de la guerre), et de fabrications nouvelles à créer ou à développer.

« Dans tous ces ordres d'idées — sans exception — on aurait sans aucun doute pu commencer plus tôt. Mais il faut malheureusement constater que, depuis août 1914, le don de prévoir, — qui est la première et la plus essentielle qualité de l'homme d'Etat — ne s'est révélé chez aucun de ceux qui nous ont gouvernés, nous gouvernent ou voudraient nous gouverner.

« On a fait de cruels reproches à ceux qui, civils ou militaires, ne comptaient que sur une guerre de six mois. Ensuite sont venus ceux qui croyaient à une guerre de deux ans, et l'expérience démontre qu'ils se sont aussi gravement trompés.

« Ces conceptions diverses, et pareillement erronées, ont influencé tout ce que l'on a fait pour la préparation de la guerre, pour sa continuation ou son développement. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on est conduit à prendre aujourd'hui — non sans quelque fâcheux retard — des précautions et des mesures qui porteraient déjà leurs fruits si l'on avait eu toute la clairvoyance nécessaire.

« Les événements extraordinaires qui se développent depuis deux années infligent aux conducteurs de peuples la plus cruelle leçon de modestie.

« Nous n'avons pas à faire le procès de ceux qui ont créé cette organisation et ces méthodes sous le coup de la nécessité et qui les ont développées ou complétées au jour le jour. Tout cela sent la hâte et l'improvisation. Comment en serait-il autrement ? Mais il en résulte une grande déperdition de forces, du gaspillage et parfois du désordre.

« Il n'y aurait eu que demi-mal si la guerre avait été de courte durée. Mais la guerre se prolongeant, il est temps de suppléer au génie organisateur, qui fit défaut, par les leçons de l'expérience, par la raison et surtout par l' « autorité ».

### La révolution mexicaine

*New-York, 14 novembre.*

Le bruit circule avec insistance que des Américains ont été tués à Parral par les troupes du général Villa.

La situation devient grave.

On croit généralement qu'une intervention armée avec de forts effectifs va s'imposer au président Wilson.

## Il y a une année

**16 novembre 1915**

Les Serbes ont achevé d'évacuer la Vieille-Serbie.

En Macédoine serbe, les Bulgares occupent Prilep, sur la route de Monastir.

Pression de l'Entente à Athènes ; les cargaisons et navires grecs sont retenus dans les ports des Alliés.

## *Échos de partout*

### LE CINÉMA

Le correspondant romain du *Temps* annonce qu'on pourra bientôt voir sur l'écran un film représentant la vie de Jésus avec un souci incomparable de vérité. L'auteur de cette œuvre, dont l'exécution a coûté deux millions, est un poète italien bien connu, Fausto Salvadori.

Quand il eut conçu son *Christus*, il partit de Rome avec tous les artistes et tout l'arsenal de la mise en scène. Il alla en Egypte, sur le bord de la mer Morte, à Jérusalem, à Bethléem, au bord du lac de Tibériade, sur le mont Thabor, sur le Golgotha. Pas une scène qui ne soit prise dans son atmosphère même, sur les lieux imprégnés pour toujours du drame divin. La figuration, qui fut choisie sur place, a parfois de fabuleuses proportions. Par exemple, en Egypte, sur la route qui mène aux Pyramides, on voit, à un certain moment, se croiser trois caravanes, dont l'une emmène la Vierge, Joseph et l'Enfant-Dieu. Or, le croisement de ces trois caravanes et les scènes auxquelles ce tableau donne lieu mettent en mouvement près de neuf mille hommes, des milliers de chevaux, des centaines de chameaux. Détail amusant : ces hommes, ces chevaux, ces chameaux avaient été gracieusement prêtés par l'armée anglaise en Egypte. Lord Kitchener, que cet art intéressait, voulut assister à la confection du film, à côté de l'auteur. Mais, comme bien on pense, l'agencement d'une pareille figuration n'était pas facile, et il y avait un long flottement. Lord Kitchener, impatienté, finit par s'en mêler lui-même, et, de sa rude voix de commandement, il fit ranger en quelques minutes ses hommes, habitués à lui obéir, et devint ainsi, sans y penser, metteur en scène.

### MOT DE LA FIN

D'un dessin d'Abel Faivre : La scène est, à Paris, au restaurant chic :

— C'est terrible, dit un beau jeune homme à une dame. Il faut se battre pour avoir une chaise.

— Vous n'êtes pas blessé ? lui demande la dame, avec une sollicitude d'une ironie exquise.

## POINTES SÈCHES

Une certaine humilité est simplement une trouvaille des pauvres diables qui, ne pouvant brûler par un manteau, veulent brûler du moins par le trou de leur manteau.

## Nécrologie

### L'astronome Lowel

L'astronome américain Lowell vient de mourir.

Ses travaux sur Mars et ses canaux l'avaient rendu célèbre.

# CANTONS

## VAUD

*Semaine sociale.* — La Semaine sociale organisée du 5 au 12 novembre dernier par la section de l'Union des travailleurs catholiques de Lausanne pour commémorer l'anniversaire de l'Encyclique *Rerum Novarum* a pleinement réussi. Une nombreuse assistance, composée en majeure partie d'employés et d'employées, a suivi régulièrement les conférences quotidiennes qui furent données dans la grande salle de la paroisse du Valentin. Divers orateurs particulièrement versés dans les questions sociales ont successivement traité de la substance de l'Encyclique *Rerum Novarum*, de son application tant en Suisse qu'à l'étranger et en ont exposé, les principes fondamentaux. Mgr Mariétan, évêque de Bethléem et Révérendissime Abbé de Saint-Maurice, a prononcé le discours de clôture, dimanche soir, en l'église paroissiale du Valentin, devant une foule compacte.

Il y a tout lieu de croire que l'heureuse initiative de l'Union des Travailleurs sera couronnée de succès, qui se manifesteront par une augmentation du nombre de ses adhérents. Ajoutons que la section de Lausanne est forte de plus de soixante-dix membres et qu'elle est dirigée par M. l'abé Dr Jordan, vicaire à Lausanne.

A. J. R.

## La note de l'Entente

Au cours de la séance extraordinaire qu'il a tenue hier, après midi, le Conseil fédéral a arrêté le texte de sa réponse à la note de l'Entente. Cette réponse sera remise aujourd'hui aux représentants des puissances alliées.

M. Denys Cochin, ministre d'Etat français, est de nouveau à Berne.

## POLITIQUE TESSINOISE

*Lugano, 14 novembre.*

La réunion du comité conservateur cantonal et de la Droite à Bellinzone, dimanche, comptait une quarantaine de participants et a duré de 2 h. ½ à 6 h. du soir. La discussion a été très vive. Deux ordres du jour furent présentés : un du cercle *Pro Patria*, représentant le comité de district de Bellinzone, et l'autre du comité de district de Lugano ; celui-là fut plus belliqueux ; celui-ci plus modéré quant à la forme. Le premier obtint 11 voix, le second 18 (quelques délégués étaient déjà partis). Cet ordre du jour, après avoir constaté « la nécessité d'une politique plus énergique et conforme aux fonctions d'un parti d'opposition », invite la commission exécutive du comité cantonal : 1° à rédiger un programme d'action pour la prochaine période législative, à soumettre à l'assemblée générale des délégués qui doit être convoquée dans le mois de décembre ; 2° à provoquer la réorganisation du parti dans toutes les communes, d'après le règlement fixé par l'assemblée générale du 23 novembre 1913.

On se souvient des espérances que l'assemblée de 1913 avait fait naître ; malheureusement, cinquante jours après, éclatait, en coup de foudre, l'affaire des banques avec ses révélations et ses conséquences.

A la réunion de dimanche, intervinrent aussi les conseillers d'Etat Martinoli et Cattori ; on y décida que M. Cattori resterait en charge jusqu'à l'expiration de la période constitutionnelle (février 1917). Cette décision répond au vœu formulé dans la correspondance d' « un ami du Tessin », en première page de la *Liberté* d'hier, que je viens de recevoir.

Mais on peut être assuré que, au renouvellement du Conseil d'Etat, le parti radical retirera à la minorité son second siège. N'oublions pas la fin de non-recevoir dédaigneuse qu'a opposée, l'autre jour, le *Dovere* au *Corriere del Ticino* à ce sujet. Dans le parti radical, l'heure paraît être à la main forte. Le poste de M. Borella, dont la décision de retraite est définitive (son état de santé l'explique mieux que son âge), sera sans doute pris par M. Gabuzzi, député aux Etats, et non par M. le conseiller national Garbani-Nerini, qui, comme chef de parti, aimerait à avoir les coudées plus franches et les mains plus libres ; quant au poste enlevé à la minorité, il sera probablement donné à M. l'avocat Albert Vigizzi, député au Grand Conseil, qui a été le grand ouvrier de la « reconquête » de Locarno et qui compte parmi les membres les plus actifs de la franc-maçonnerie tessinoise.

Le *Dovere* constatait, au lendemain du vote populaire hostile à l'initiative proportionnaliste, que c'était là le premier effet de l'organisation nouvelle du parti libéral-radical. C'est la vérité. A droite, on se borne à parler de réorganisation ; à gauche, on réorganise.

Mais gardons la confiance que nous arriverons tout de même à passer des paroles à l'action.

M.

# LA SUISSE ET LA GUERRE

### L'espionnage

La Cour pénale fédérale a condamné, par contumace, à deux mois de prison, avec déduction de la détention préventive et cent francs d'amende, le nommé Ferdinand-Arthur Hausmann, du Locle, âgé de 18 ans, commis à Bâle, reconnu coupable l'avoir organisé un service de renseignements illicites au profit de la France.

Hausmann serait maintenant à la légion étrangère.

— La même cour a condamné, à quatre mois de prison et cent francs d'amende, sous déduction de la préventive, le portier d'hôtel Edouard Muller, 20 ans, Grison, qui, entré au service d'un bureau des renseignements allemand, vendait aux consulats et légations d'Italie et de France, à Zurich et Berne, les instructions qu'il recevait d'Allemagne, et transmettait, d'autre part, en Allemagne, des renseignements faux.

## FAITS DIVERS

### SUISSE

**Famille empoisonnée**

La cause de l'accident du Petit-Bâle, que nous avons signalé, est établie. Il s'agit d'un empoisonnement, non par de la viande, mais par des gaz de charbon. Les deux enfants, une fillette de cinq ans et demi et un garçon de deux ans et demi, qui avaient été transportés à l'hôpital dans un état inquiétant, ont succombé hier matin. Avec la mère et le deuxième des enfants, un garçonnet de quatre ans, trouvés morts par des voisins, il y a donc quatre victimes. Le chef de famille était au service militaire quand on lui a appris la terrible nouvelle.

### SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la ville de Fribourg. — Répétition générale, le jeudi 16 novembre, à 8 ¾ heures du soir, au local, pour concert du 19 novembre.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Demain matin, vendredi, à 8 ½ h., office de *Requiem* pour M. Ch. Joye, membre honoraire.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, 16 novembre, à 8 ½ h., à l'Orphelinat, pour prestation du 19 novembre.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 h. ½, répétition générale.

Chœur d'hommes de Notre-Dame. — Ce soir, jeudi, répétition pour les ténors au Josefsheim.

Männerchor. — Heute Abend, 8 ¼ Uhr, Uebung.

Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg. — Herbstversammlung : Sonntag, den 19. November, nachmittags 3 Uhr, im Bahnhofbüffet, Düdingen. Traktanden : 1. Vortrag von Herrn Leo Haffenbarter, cand. hist. : Ludwig Lauhli, Stadtpfarrer von Freiburg und der Arsentprozess (1511). 2. Geschäftliches. Mitglieder und Freunde sind eingeladen, sich zahlreich einzufinden.

## Calendrier

VENDREDI 17 NOVEMBRE

**Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque**

---

47 *FEUILLETON DE LA LIBERTÉ*

# L'Olivier sauvage

**ROMAN AMÉRICAIN**

*Adaptation française*

*de Maurice Rémon et Achille Laurent*

Pourtant quelques semaines devaient encore s'écouler et la nouvelle année était déjà commencée, quand arriva le télégramme de l'oncle Jarrott qui contenait ces trois mots : *Si vous voulez.* Miriam reçut la nouvelle à l'Opéra, où elle avait été invitée à l'improviste pour remplacer miss Jarrott, retenue au lit par « une de ses migraines ». Ce fut Ford qui la lui annonça dans un entr'acte, pendant qu'Evie avait quitté la loge pour quelques minutes avec le jeune homme qui complétait la partie carrée. Se trouvant seuls, Ford et Miriam se dérobèrent autant que possible aux regards du public et parlèrent rapidement à mi-voix.

— Mais vous ne la laisserez pas faire ? insista Miriam.

— Je la laisserai, si vous voulez. Vous pouvez faire rompre — ou reculer le mariage. Si non, j'ai tous les droits à aller de l'avant. Inutile de reprendre encore une fois tous nos anciens arguments...

— Vous me mettez dans une position odieuse. Vous voulez ou que je vous trahisse, ou que je trahisse ceux qui ont été bons pour moi. Ce serait une trahison de vous laisser faire.

— Eh bien, empêchez-moi : c'est en votre pouvoir.

— Très bien, c'est ce que je ferai.

Il lui jeta un rapide regard, plus étonné qu'inquiet. Mais ils n'eurent pas le temps d'en dire davantage avant le retour d'Evie et de son compagnon.

C'était l'intention de Miriam de mettre immédiatement son plan à exécution, mais elle laissa passer la plus grande partie du jour suivant sans rien faire. Comprenant que s'il la poussait aux mesures extrêmes, c'était moins pour lui lancer délibérément un défi que pour braver désespérément le pire malheur, elle lui laissait la porte ouverte au repentir. Juste à la tombée du crépuscule d'hiver, à l'heure où Ford apparaissait d'ordinaire, la porte s'ouvrit toute grande et Billy Merrow se précipita vers elle, très surexcité.

Il avait appris que miss Jarrott commençait à annoncer confidentiellement les fiançailles de sa nièce avec M. Herbert Strange. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Elle le raisonna, le calma à grand'peine, lui persuada de s'en rapporter à sa diplomatie à elle, et finalement obtint qu'il se chargeât de trouver M. Strange et de lui remettre, avant neuf heures, un mot qu'elle écrivit en hâte.

XVIII

Le sentiment d'être à la hauteur de tout ce qu'elle pourrait avoir à faire persistait en elle. Maintenant que le moment d'agir était arrivé, elle avait confiance dans son aptitude à affronter la lutte, puisqu'il le fallait. Au dîner, elle put causer avec Wayne de banalités, et quand il se fut retiré, elle s'assit dans le salon, avec un livre. La soirée étant froide, un bon feu flambait dans l'âtre et elle attendait, assise auprès.

Quand Ford fut introduit vers huit heures et demie, sans lui tendre la main elle indiqua, de l'autre côté de la cheminée, un haut fauteuil bien fait pour un homme. Il s'assit avec un air d'attente, tandis qu'elle fixait pensivement les flammes ; elle parla enfin, sans lever les yeux :

— J'apprends que miss Jarrott commence à annoncer vos fiançailles avec Evie.

— J'ai compris qu'elle allait les annoncer à quelques intimes.

— Et vous avez consenti ?

— Comme vous voyez.

— Ne saviez-vous pas que je devais considérer cela comme un signal ?

— Je ne vous ai jamais donné à comprendre qu'il ne viendrait pas un signal... si vous en attendiez un.

— Non, mais j'espérais...

Elle s'interrompit et continua à fixer le feu.

— Vous rappelez-vous, reprit-elle, vous rappelez-vous m'avoir dit... ce soir-là, au bord du lac Champlain... juste avant de partir... que si jamais j'avais besoin de votre vie, elle serait à ma disposition... pour en faire ce que je jugerais à propos ?

— Oui.

— Eh bien, je vais vous la demander.

Elle ne leva pas les yeux, mais elle entendit qu'il changeait de position dans son fauteuil.

— Je ne le ferais pas, s'il existait quelque autre moyen. Vous le comprenez bien, j'en suis sûre, n'est-ce pas ? insista-t-elle.

Et elle lui jeta un regard qui exigeait une réponse.

— Je sais que vous ne le feriez pas, si vous n'étiez convaincue qu'il y a un motif de le faire.

— Je me suis efforcée d'être juste envers vous et de voir les choses à votre point de vue. C'est ce que je fais, je vous l'assure. Si j'étais à votre place, je sentirais comme vous. Mais je ne suis pas dans votre situation. J'ai une grande responsabilité envers Evie et envers ses amis.

— Je ne vois pas ce que vous leur devez.

— Je leur dois la loyauté que tout être humain doit à tout autre être.

— A tout autre... excepté à moi.

— Je suis loyale envers vous, moi du moins, si d'autres ne le sont pas. Mais ce ne serait pas de la loyauté que de vous laisser épouser Evie. Je vais vous prier de ne pas de faire... de vous en aller... de la laisser... de partir... pour de bon.

Il y eut un long silence. Quand Ford parla, ce fut d'une voix rauque, mais il n'avait pas changé de ton.

— Est-ce là ce que vous vouliez me dire ?... sans délai ?

— Oui, c'est là ce que je voulais vous dire.

— Prétendez-vous que je quitte New-York, que je retourne dans le Sud ?

Elle leva la main en signe de protestation.

— Je ne donne aucun ordre et ne pose aucune condition. New-York est grand. Il y a place dans cette ville pour vous et pour Evie en même temps.

— Je le pense bien. On n'a pas besoin de beaucoup de place pour se briser le cœur.

— Evie n'aurait pas le cœur brisé. Je la connais mieux que vous. Elle souffrirait quelque temps, mais elle surmonterait sa douleur ; et finalement, assez tôt probablement, elle épouserait quelqu'un d'autre.

— Comme vous pouvez être cruelle ! dit-il avec un sourire forcé.

— Je le peux, quand il le faut. En la circonstance, je suis simplement cruelle comme la vérité. Je le dis, parce que cela peut faciliter les choses pour vous. Votre propre douleur sera moindre si vous savez que, avec le temps, Evie surmontera la sienne.

— Cela devrait être, sans doute ; mais...

Il n'acheva pas sa phrase, et de nouveau il y eut un long silence pendant lequel, tout en continuant à regarder pensivement le feu, elle l'entendait s'agiter nerveusement sur son siège. Quand enfin elle se risqua à le regarder, il était courbé en avant, le coude appuyé sur le genou, le front dans la main.

— Vous tiendrez la promesse que vous m'avez faite ?

Elle insistait doucement, avec une sorte de pitié implacable.

— Je vous le dirai dans un instant.

*(A suivre.)*

## Sommaire des Revues

*Le Correspondant.* — 25 octobre. — I. La politique économique de la Grande-Bretagne : P. Chancery. — II. Silhouettes de guerre. — Le général Roques : Miles. — III. Les camps de représailles : ***. — IV. Le Dieu allemand, d'après les sermons de guerre : Nelly Melin. — VI. Prières dans les tranchées. — Poèmes : Louis Mercier. — VII. Les Etats-Unis et le Japon. — La situation actuelle et les relations futures : ***. — VIII. Une scission en perspective parmi les catholiques italiens : Maurice Vaussard. — IX. De Taine à Péguy. — IV. L'investigation religieuse : George Fonsegrive. — X. L'ouvrier anglais est-il socialiste ? — Son attitude pendant la guerre : P. Gide et Y. de Froment. — XI. Notes et aperçus. — Senlis en 1914 : De Lanzac de Laborie. — XII. Chronique politique : Intérim. — XIII. Bulletin bibliographique.

# FRIBOURG

## Grand Conseil

### Séance du 16 novembre

*Présidence de M. Ernest Weck, président*

Le Grand Conseil a continué la discussion du projet de loi d'exécution de la loi fédérale sur la poursuite et la faillite. Ont pris la parole MM. *Maurice Berset* et *Deschenaux*, conseiller d'Etat.

Les budgets de l'Université et de Drognens ont été adoptés.

La commission suivante a été nommée pour examiner la question de la réorganisation de la caisse de retraite du corps enseignant : MM. *Rosset, Francey, H. Gutknecht, Wæber, Dénéréaz, Perrin, Paul Morard.*

Ordre du jour de demain : Budget de l'Etat ; projet de loi d'exécution de la loi sur la poursuite de la faillite (3me débat) ; loi sur les routes (3me débat).

### Fête d'inauguration des cours universitaires

Notre solennité académique s'est déroulée hier, mercredi, dans son cadre traditionnel. Une bise âpre et froide faisait claquer les bannières multicolores des sections académiques, qui assistèrent toutes *in corpore* à la cérémonie ; pourtant, quelques vivifiants rayons de soleil sont venus rehausser l'éclat et les couleurs des emblèmes académiques, relevés encore par la présence, dans la masse des étudiants, des uniformes plus austères des internés.

La messe du Saint-Esprit, célébrée par Sa Grandeur Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, réunit dans le vénérable sanctuaire des RR. PP. Cordeliers une très nombreuse assistance, composée des professeurs, amis et étudiants de l'Université. Le panégyrique du Bienheureux Albert-le-Grand, prononcé à l'évangile par M. le très révérend chanoine Rodolphe de Weck, fut de toute beauté. Faisant état avec une finesse et une maîtrise parfaite des dernières recherches des savants, et notamment du remarquable article du R. P. Mandonnet sur le grand savant médiéval, paru dans le Dictionnaire d'histoire ecclésiastique, l'orateur sacré fit revivre en traits pleins de vigueur aux yeux de ses auditeurs l'imposante figure d'Albert-le-Grand. Il le mit dans son cadre, dans son milieu, le suivant pas à pas dans sa carrière d'étudiant, de religieux, de professeur, de savant, dégageant avec à-propos des analogies saisissantes, développant avec une chaleur intense les leçons salutaires contenues dans cette vie admirable. L'allocution de M. le chanoine de Weck fut sans doute l'une des plus belles et des plus substantielles qui furent prononcées à l'occasion de l'inauguration des cours universitaires.

Le chœur académique, très en forme cette année, a contribué pour sa part à faire régner durant le Saint Sacrifice une atmosphère de pieux et impressionnant recueillement.

La séance inaugurale a eu lieu dans la grande salle de la Grenette. Félicitons, en passant, les initiateurs et les exécuteurs de l'heureuse transformation qu'a subie notre salle de conférences.

Dès l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Colliard, qui avait bien voulu accepter la présidence d'honneur de la séance, le R. P. Manser, Recteur de l'Université, appelé pour la troisième fois à ce poste par la confiance de ses collègues, prit la parole, pour saluer l'assemblée : Sa Grandeur Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève ; M. le syndic de Weck, président du Grand Conseil ; M. Savoy, président, et MM. les conseillers d'Etat Python, Deschenaux et Perrier ; de nombreux députés au Grand Conseil ; les représentants du clergé, les professeurs, amis et étudiants de notre *Alma Mater*.

Dans le rapport sur l'année académique écoulée présenté par le Père Manser, bornons-nous à relever quelques faits. Le dévoué Recteur rappela tout d'abord la mémoire des défunts de l'année : M. Louis de Weck, M. Max de Diesbach, M. Gaspard Decurtins, M. Pierre-Maurice Masson. L'émotion fut à son comble, lorsque le savant Dominicain évoqua devant l'assistance la figure si noble, si sympathique, si pure de l'héroïque Pierre-Maurice Masson, qui dort son dernier sommeil dans sa chère terre lorraine ; lorsqu'il traça, en quelques vigoureux traits, la carrière si brillante et si fertile du jeune savant, sa vie de labeur, de foi et de fidélité au devoir ; lorsqu'il dit les honneurs posthumes, uniques qu'ont décernés au regretté professeur l'Université de Paris et l'Académie française.

C'est par des paroles de vive gratitude pour ses collaborateurs que le R. P. Manser termina son intéressant rapport. Celui-ci sera publié prochainement *in extenso*.

La parole fut donnée ensuite à Sa Grandeur Mgr Colliard, qui prenait officiellement contact, en cette occasion, avec l'Université. L'assemblée ému le vénéré Pontife par d'interminables applaudissements. Sa Grandeur eut des paroles très aimables pour les autorités présentes, notamment pour M. le Directeur de l'Instruction publique, ainsi que pour les professeurs et les étudiants. Commentant un « article » de saint Thomas d'Aquin, que s'honoreraient d'avoir écrit les plus brillants pédagogues du XXme siècle, sur les difficultés du travail intellectuel, Monseigneur donna aux étudiants d'excellents et paternels conseils et de précieux encouragements. L'allocution chaude et vibrante de Sa Grandeur fut écoutée au milieu du plus profond recueillement par les assistants, qui purent se convaincre que le Chef du diocèse entend bien être en vérité, selon la parole de M. le chanoine de Weck, « le père, le protecteur et le guide » de notre *Alma Mater*.

Après la bénédiction épiscopale, le R. P. Manser communiqua à l'assemblée les noms de deux lauréats de la Faculté des lettres : M. Léon Kern, de Fribourg, qui a obtenu le prix Gremaud pour son travail sur l'Histoire de la ville de Fribourg sous la domination des Kybourg, et M. Ernest Platz, de Luxembourg, auquel a été décerné le prix Vigener, pour un travail de géographie linguistique sur le mot « lierre ». En terminant, le R. P. Manser fit part de la bonne nouvelle, saluée par de chaleureux bravos, que, pour la première fois depuis la guerre, l'Université comptait 500 étudiants immatriculés.

La journée d'hier fut excellente pour notre haute école. A cause des circonstances douloureuses que nous traversons, les étudiants ont renoncé, cette année-ci encore, à tenir leur kommers traditionnel ; ils ont affecté la somme qui y eût été consacrée à l'œuvre des étudiants prisonniers de guerre.

### Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses

L'assemblée annuelle de l'Association cantonale des Etudiants suisses, qui a lieu généralement pendant les vacances d'été, dut être renvoyée, cette fois-ci, à cause de la mobilisation. Elle se tiendra à Fribourg, dimanche, 19 novembre, à 4 heures ½ du soir, au Lycée. A la liste des tractanda figurent : 1. Rapport de gestion pour l'année 1915-16 ; 2. élection du nouveau comité ; 3. conférence, suivie de la discussion générale.

Le thème de la conférence est : « Notre programme. » Les rapporteurs sont M. Ernest Perrier, conseiller d'Etat ; M. l'abbé André Savoy, Dr en théologie ; M. Aloys Chassot, avocat.

Tous les membres de la Société des Etudiants suisses sont priés d'assister à la réunion. Il n'y aura pas de convocations personnelles.

### Loto-tombola en faveur des Arbres de Noël et de l'œuvre du soldat

La fête de bienfaisance que nous avons annoncée aura lieu le 26 novembre, à la Grenette. Elle débutera par un thé-concert à 4 h. et une tombola. A 8 heures, commencera le loto.

La tombola (de 4 h. à 7 h.) a toujours tous les suffrages du public qui aime à tenter la chance de gagner quelque joli objet avec un billet de 50 cent. Rappelons qu'un billet sur deux est gagnant et que les estrades de la tombola sont toujours garnies — depuis qu'il y a des fêtes de charité à Fribourg — des plus charmantes choses. Nous espérons que l'heure de 4 h. permettra aux pensionnats, collèges et instituts de notre ville de se rendre nombreux à la Grenette et de profiter de la tombola et du buffet.

Celui-ci sera sans doute bien achalandé, comme de coutume, et l'on y trouvera du thé, des sirops, de la bière, des gâteaux, sandwiches, tablettes de chocolat, enfin de quoi tenter petits et grands, jeunes et vieux.

Quant au loto, point n'est besoin de le recommander à l'attention des Fribourgeois qui gardent toujours une prédilection marquée pour ce jeu d'autrefois. D'ailleurs, de beaux lots, aussi utiles qu'agréables à gagner, viendront favoriser et encourager les amateurs du loto traditionnel. Pendant la vente des cartons et l'intervalle des jeux, un orchestre fera entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Le Comité d'organisation rappelle à la générosité et à la bienveillance accoutumées du public le désir qu'il a déjà exprimé de recueillir les lots sans qu'on soit obligé de faire de quête. En conséquence, les lots seront reçus avec une vive reconnaissance aux adresses suivantes : Mme Pierre de Gendre, Grand'rue, 23 ; au magasin de M. Louis Jæger, 10 rue de Romont ; et à l'Hôtel suisse. Les dons en nature, fruits, légumes, etc., pourront être déposés chez M. Antoine Schœnenberger, rue du Pont-Suspendu, mais, comme il s'agit de denrées susceptibles de se gâter, il est bien entendu qu'elles ne seront déposées que deux ou trois jours avant la fête de bienfaisance à l'adresse indiquée.

Les présidentes de chaque comptoir : loto, buffet, tombola seront aussi heureuses de recevoir directement les lots qu'on voudra bien leur remettre.

Pour les Arbres de Noël :
Mme G. Python, *présidente.*
Pour l'Œuvre du Soldat :
Mme Phil. de Weck, *présidente.*

### Compagnie du landsturm 1/15

La première compagnie du bataillon de landsturm 15 est mise sur pied pour un service de 6 semaines. Rassemblement le 20 novembre, à 2 heures du soir, à Bulle, place de mobilisation.

La mise sur pied intéresse tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'unité, à l'exception des sous-officiers et soldats des classes 1866 et 1867 qui ne sont pas convoquées.

Pour bénéficier du transport gratuit du lieu de domicile à la gare de Bulle, les hommes qui sont obligés d'utiliser le chemin de fer réclameront de leur gare de départ une légitimation qu'ils auront à signer en présence du personnel de la gare. Cette pièce leur servira de bon de transport.

*Direction militaire.*

### Louis Vierne à Saint-Nicolas

Le succès du concert donné, hier soir, mercredi, à Saint-Nicolas, par M. Louis Vierne, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, a engagé les organisateurs à en offrir une nouvelle audition, spécialement pour les enfants et les pensionnats, aujourd'hui, jeudi, à 4 heures après midi.

Les grandes personnes qui n'ont pu assister à l'audition d'hier soir trouveront des billets à 1 fr. au magasin de musique von der Weid, rue de Lausanne. Les enfants payeront 50 centimes.

### Concert de Mlle Manon Cougnard

La Société de Belles-Lettres organise, en l'honneur des étudiants internés dans notre ville, un concert pour lequel elle a obtenu le concours de Mlle Manon Cougnard, cantatrice, professeur au Conservatoire de Genève.

Ce concert, auquel tous les internés sont invités, aura lieu à la Grenette, le mercredi, 22 novembre, à 8 ½ h. du soir.

La location sera ouverte dès samedi matin, au magasin de musique L. von der Weid, rue de Lausanne. Prix des places : réservées 3 fr. ; premières, 2 fr. ; secondes, 1 fr.

### Jouet suisse

Un des dévoués professeurs de notre Technicum, M. Troller, architecte, a imaginé un charmant jouet de fabrication suisse, comme on n'a pas eu l'occasion d'en voir jusqu'à ce jour. Il s'agit du jeu de construction *Helvetia*, avec les pièces duquel on peut édifier une foule de maisonnettes diverses, chalets, chapelles, etc., d'un caractère absolument suisse, de formes et de couleurs simples, fines et harmonieuses, d'un goût artistique parfait.

Ce jeu remplace avantageusement les boîtes de construction de fabrication étrangère en usage jusqu'à ce jour. Il est destiné, non seulement aux enfants, mais encore aux grandes personnes, cercles, sociétés, instituts, écoles, etc. Il constitue un excellent moyen d'éducation esthétique, artistique et pédagogique. Il vient à son heure, puisque nous approchons des belles fêtes de Saint-Nicolas et de Noël.

On peut voir le jeu de construction exposé, ces jours-ci, dans une vitrine de la rue de Romont.

Nous sommes persuadé que le public fribourgeois fera un excellent accueil à cette intéressante nouveauté.

### Nos foires au bétail

Au point de vue général, la foire de novembre de Fribourg a été très fréquentée ; un temps favorable l'a favorisée. Dimanche déjà, on a vu arriver plusieurs marchands de bétail de la Suisse allemande.

Il a été amené sur les différents champs de foire : 807 pièces bovine, 23 chevaux, 561 porcs, 32 moutons, 47 chèvres et 48 veaux. Le bétail d'élevage, en particulier les vaches prêtes au veau, étaient très recherchées ; le prix de 1000 francs pour une vache n'était pas rare. Pour des veaux de dix mois, on a offert de 350 à 400 fr. Les jeunes porcs de 6 à 8 semaines se vendaient de 45 à 55 francs la paire, ceux de 3 mois de 80 à 90 francs l'un.

Les transactions ont été bonnes et nombreuses. La gare de Fribourg a expédié 101 wagons, contenant 596 têtes de tout bétail.

On nous écrit :

Favorisée par un temps superbe, la foire du 14 novembre, à Romont, a vu affluer en grand nombre marchands, campagnards et bétail. Malgré les achats des commissions fédérales pour l'exportation et pour l'armée, les sujets bovins constituaient encore un beau choix pour les bourses bien garnies ; les prix, en effet, restent élevés. Les petits porcs eux-mêmes se vendent encore assez bien, quoique avec une légère baisse. Statistique des entrées : 321 grosses pièces bovines, 34 chevaux, 14 moutons, 21 chèvres, 11 veaux, 322 porcs.

Expéditions : 297 têtes, par 48 wagons.

### Institut de Hautes Etudes

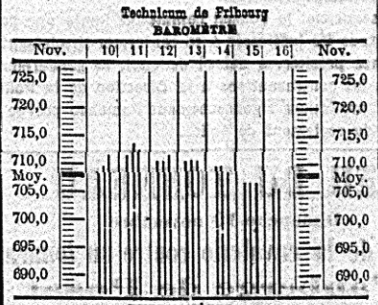
Ce soir, à 5 h. ¼, conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet : *Ce que traite la philosophie.*

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 16 novembre

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE




THERMOMÈTRE C.

| Nov. | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | Nov |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 h. m. | 5 | 6 | 5 | 3 | 5 | 2 | —3 | 8 h. m. |
| 1 h. s. | 7 | 8 | 5 | 4 | 9 | 3 | —1 | 1 h. s. |
| 8 h. s. | 6 | 6 | 5 | 5 | 7 | 1 | | 8 h. s. |

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

*Zurich, 16 novembre, midi.*

**Température basse. Bise. Gelées nocturnes.**

# DERNIÈRE HEURE

## Sur la Somme

*Paris, 16 novembre.*

*Havas.* — Les Allemands n'ont pas voulu rester sous les coups répétés victorieux que leur ont infligés, ces derniers mois, au nord de la Somme, les Français à Sailly, les Anglais sur l'Ancre.

Ils ont pris aujourd'hui l'initiative d'une contre-offensive sur les deux rives de la Somme, tout le long du secteur tenu par les Français. Depuis le tout petit jour, la lutte a été déchaînée et a bientôt atteint un caractère de rare violence, qui s'est maintenu toute la journée.

Les tentatives furieuses de l'adversaire, malgré l'ampleur du front d'attaque, l'importance des effectifs engagés, l'énormité des moyens chimiques mis en œuvre, n'ont abouti dans leur ensemble qu'à un échec. Tous les efforts des Allemands se sont brisés contre la résistance inébranlable de nos soldats. Notre front n'a pu être entamé.

L'action ennemie s'est déchaînée d'abord sur une étendue de 3 à 4 km., entre Ablaincourt au nord de Chaulnes, dans le secteur où nos derniers progrès nous permirent, le 7 novembre, de nous emparer d'Ablaincourt et de Pressoire, puis de pousser nos lignes de 6 à 7 km. à l'est vers Gommécourt.

Le combat commença à 6 heures du matin, après une préparation d'artillerie qui ne dura pas moins de 50 heures et dont l'intensité croissante devint effroyable au cours de la nuit. Toute la journée, les attaques se succédèrent, appuyées par des projections de liquides enflammés et un bombardement par des obus lacrymogènes.

L'après-midi, les Allemands étendirent au nord de la Somme, leur offensive, précédée également d'un feu d'enfer, visant toute la région de Lesbœufs à Bouchavesnes, soit un front de 8 km. environ.

Nos vaillants fantassins ne fléchirent pas sous le choc pourtant si rude et enrayèrent l'élan de l'ennemi, qui fit preuve d'un acharnement farouche et dont quelques fractions isolées seulement purent prendre pied, sur une centaine de mètres, dans nos éléments avancés aux lisières du bois de Saint-Pierre-Vaast et dans les ruines de quelques maisons à l'est de Pressoire.

En dehors de ces résultats insignifiants, partout ailleurs, notamment devant Ablaincourt, les Allemands subirent un échec complet et éprouvèrent des pertes excessivement lourdes.

La contre-attaque allemande, qui restera comme une des plus sanglantes défaites de cette guerre meurtrière, est aussi la plus puissante que l'adversaire opposa à la pression continue des Alliés sur la Somme depuis le 1er juillet. Ce retour offensif ennemi n'est d'ailleurs pas pour nous surprendre. Pendant plusieurs semaines, les feuilles allemandes ont répété, avec un ensemble évidemment inspiré, que le recul des troupes allemandes de chaque côté de la Somme n'avait aucune importance stratégique et qu'il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter. En réalité, l'état-major impérial accumulait pendant ce temps les moyens d'enrayer notre offensive. Maintenant qu'il croit tenir ces moyens, il dévoile son jeu ; mais nos héroïques soldats lui ont prouvé aujourd'hui qu'ils ne rendent plus le terrain conquis.

*Milan, 16 novembre.*

De Paris au *Corriere della Sera :*

Les renseignements qui parviennent sur les résultats de la dernière avance anglaise sur l'Ancre relèvent l'importance du bastion de Beaumont-Hamel. Les Allemands jugeaient ce point absolument imprenable. Aussi la lutte a-t-elle été acharnée. Sans cesse les renforts allemands entraient dans la fournaise pour repousser les assaillants, qui avançaient avec une vigueur irrésistible. Le corps à corps a duré dix heures et l'on évalue à 10,000 hommes le total des pertes allemandes sur ce point.

### Conseil des Alliés

*Paris, 16 novembre.*

*Havas.* — M. Briand a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés, qui viennent d'arriver à Paris et se réuniront en conférence cet après-midi, jeudi, au ministère des affaires étrangères.

### Bombardement aérien

*Londres, 16 novembre.*

L'Amirauté communique :

A la première heure, hier matin, mercredi, le port et les hangars de sous-marins d'Ostende et de Zeebrugge ont été de nouveau violemment bombardés par nos escadrilles d'aéroplanes et d'hydroavions.

On a pu constater que les bombes ont atteint les ateliers de la marine et des usines de force motrice.

Un grand incendie, provenant probablement du magasin de pétrole, a été observé.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### Les torpillages

*Londres, 16 novembre.*

*Havas.* — Le Lloyd croit savoir que le vapeur anglais *Poloed* a été coulé.

*Vigo, 16 novembre.*

*Havas.* — Le vapeur hollandais *Leda* a débarqué l'équipage du vaisseau danois *Ragnar*, torpillé.

*Almeria, 16 novembre.*

*Havas.* — L'équipage du bateau danois *Trega*, torpillé, est arrivé ici.

*Berlin, 16 novembre.*

*Officiel.* — Le 5 novembre, à 80 milles à l'ouest de Malte, un de nos sous-marins a coulé d'une torpille un transport ennemi d'environ 12,000 tonnes, qui était accompagné de torpilleurs et de bateaux de pêche.

### Les pertes navales britanniques

*Londres, 16 novembre.*

*Havas.* — A la Chambre des communes, répondant à une question sur les dangers des sous-marins, le secrétaire de l'Amirauté déclare que les pertes totales anglaises en tonnage marchand, depuis le début de la guerre au 30 septembre écoulé, atteignent un peu plus du 2 ½ %. Ces pertes comprennent les bâtiments de 1000 tonnes et plus coulés par suite d'actes de guerre ou d'accidents maritimes quelconques.

### Le bombardement de Padoue

*Milan, 16 novembre.*

De Rome au *Corriere della Sera :*

Dans le commentaire accompagnant la dépêche par laquelle le Pape flétrit le récent bombardement aérien de Padoue, l'*Osservatore Romano* fait allusion à des démarches tentées par le Souverain Pontife pour empêcher le retour de ces incursions sur des villes ouvertes. Ces démarches ayant été vaines, le Pape s'est résigné à déplorer dans un télégramme l'emploi de ces moyens de guerre condamnables.

### Mort de l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne

*Vienne, 16 novembre.*

*B. C. V.* — L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Tschirschky, est mort hier après midi, mercredi. Il souffrait depuis assez longtemps d'une maladie interne et s'était soumis, il y a quinze jours, à une petite opération dont le succès faisait espérer une guérison complète.

Hier, à midi, survint subitement une embolie, à laquelle l'ambassadeur a succombé.

M. Léonard de Tchirschky était né le 15 août 1858, en Saxe ; il était le fils d'un directeur général des chemins de fer. Après avoir été attaché d'ambassade à Constantinople, en 1883, en 1885, secrétaire de légation employé au ministère des affaires étrangères, il fut chargé, en 1888, de la légation à Statten et, en 1890, de celle de Berne ; en 1893, il fut nommé premier secrétaire d'ambassade à Constantinople ; en 1899, il reçut à Saint-Pétersbourg, où il se trouvait, le titre de ministre plénipotentiaire. De 1900 à 1906, il occupa successivement les postes de ministre plénipotentiaire dans le grand-duché de Luxembourg et dans le grand-duché de Mecklembourg ; c'est de ce dernier poste qu'il passa à la direction des affaires étrangères de l'empire, en 1906, en remplacement de M. de Richthofen. Il n'y fut qu'une année.

M. de Tschirschky, dans son court passage d'une année au ministère des affaires étrangères, s'il a donné des preuves de ses talents de diplomate, a également révélé la faiblesse de ses dons oratoire : il ne suffisait pas au côté parlementaire de la tâche d'un ministre des affaires étrangères. Ce serait pour cette seule raison que l'empereur l'aurait éloigné de la Wilhelmstrasse vers un poste qu'on ne pouvait considérer comme une disgrâce, puisqu'il s'agissait de l'ambassade de Vienne, à laquelle il fut nommé en 1907.

### Mort d'Henri Sienkiewicz

*Vevey, 16 novembre.*

Henri Sienkiewicz est mort subitement, hier soir, mercredi, à 8 heures et demie, à l'hôtel du Lac, d'une crise cardiaque. Il était souffrant depuis plusieurs mois.

Le grand poète et romancier polonais était né en 1846.

On connaît, par des traductions, ses principales œuvres, surtout son magique *Quo Vadis*. Dans la plupart de ses autres œuvres, il a été l'évocateur de la grandeur de son pays.

Depuis la guerre, il s'était installé à Vevey pour travailler au soulagement matériel des Polonais malheureux. Ce fut par son initiative que s'organisa le grand comité de secours, qui recueillit des sommes considérables.

## SUISSE

### Le prix du blé

*Berne, 16 novembre.*

Le *Bund* apprend, au sujet de l'élévation du prix du blé, que cette hausse, qui vraisemblablement entrera en vigueur après le nouvel an, sera de 4 fr. par 100 kg., ce qui porterait le prix de 46 à 50 fr.

### Budget bernois

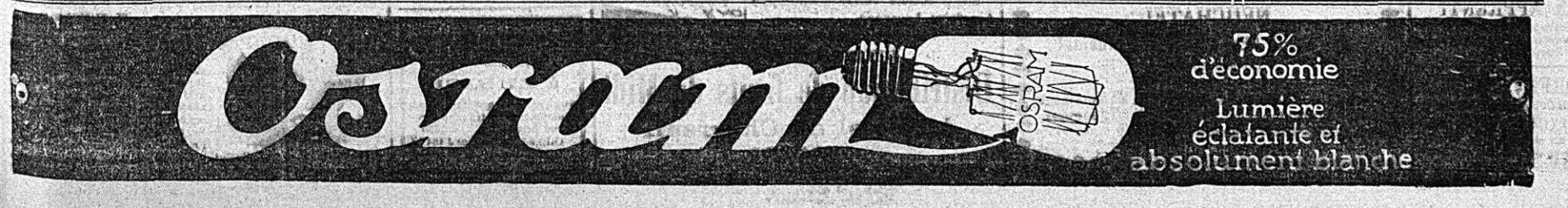
*Berne, 16 novembre.*

Le projet de budget que le gouvernement soumet au Grand Conseil prévoit un excédent de dépenses de 5,900,000 fr. ; la fortune publique, au 31 décembre 1917, serait de 49,119,000 francs.

### La saison d'hiver dans l'Engadine

*St-Moritz (Engadine), 16 novembre.*

Tous les sports d'hiver, luge, skis et patinage, ont été ouverts. Le temps est très favorable.



# „Henneberg-Soie"

— véritable seulement si elle est achetée directement de ma maison — en **noir**, en **blanc** et **couleurs**, à partir de fr. 1.
jusqu'à fr. 30.— le mètre — en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damas, etc.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Taffet | à partir de fr. 1.65— fr. 25.— | **Etoffes de Soie p. robes de bal**, à partir de fr. 1.65— fr. 25. | |
| **Etoffes en soie écrue**, pour robe | » » 25.— » 85.— | **Etoffes de Soie p. robes de Mariées** » » 1.65— » 26. | |
| **Foulard-Soie**, imprimé | » » 1.15— » 8.35 | **Etoffes de Soie p. Blouses** » » 1.65— » 24. | |
| H 1230 Z 1218 | le mètre | | le mètre |

**Voiles** de soie, **Messalines, Crêpe Météor, Armure Sirène, Cristalline, Ottomane, Surah, Shantung** en couleurs, **Cachemire** de

Franco de port et de douane à domicile. Echantillons par retour du courrier.

**G. Henneberg, a. Fabricant de Soieries, à Zurich.**

---

†

Madame Charles Joye-Oberho'z;
Monsieur et Madame Paul Joye-Chappatte et leur fille ;
Madame et Monsieur Alfred Blanc-Joye et leurs enfants ;
Monsieur Jules Joye ;
Monsieur l'abbé Joseph Joye, à Bâle ;
Monsieur Edouard Joye, à Genève, et sa famille ;
Madame Blanche Joye, ses enfants et les familles alliées,
ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Charles JOYE**
*contrôleur des routes*

décédé le 14 novembre, après une courte maladie, à l'âge de 61 ans, muni des Sacrements.

L'office d'enterrement aura lieu vendredi, à 8 ½ h. du matin, à la collégiale de Saint-Nicolas.

Départ du domicile mortuaire : 38, rue de Lausanne, à 8 ¼ h.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

---

†

La Direction des Travaux publics et son Département des Ponts et Chaussées ont le profond regret de faire part à leur personnel et au public du décès de

**Monsieur Charles JOYE**
*contrôleur des routes de la Sarine*

survenu à Fribourg le 14 novembre.

L'enterrement aura lieu à Fribourg, vendredi, 17 novembre, à 8 ½ heures du matin.

Domicile mortuaire : Hôtel de la Tête-Noire, rue de Lausanne.

**R. I. P.**

---

†

**Société fédérale de gymnastique FREIBURGIA**

Messieurs les membres honoraires, libres, actifs et passifs sont priés d'assister aux funérailles de

**Monsieur Charles JOYE**
contrôleur des routes
*membre passif*

décédé à Fribourg, le 14 novembre 1916.

L'office d'enterrement aura lieu vendredi 17 novembre, à 8 ¼ h. du matin.

Domicile mortuaire : rue de Lausanne.

**R. I. P.**

---

†

**La Fédération ouvrière fribourgeoise** a le profond regret de faire part du décès de

**Monsieur Charles JOYE**
*membre honoraire*

Les funérailles auront lieu vendredi, à 8 ¼ h. du matin, à la collégiale de Saint Nicolas.

Départ de la maison mortuaire : 38, rue de Lausanne, à 8 ¼ h.

**R. I. P.**

---

†

**L'Association Populaire catholique suisse**
**Section de Fribourg**

fait part à ses membres du décès de

**Monsieur Charles JOYE**
*contrôleur des routes*

membre de l'Association.

**R. I. P.**

---

†

**La société technique fribourgeoise** a le regret de faire part de la mort de

**Monsieur Charles JOYE**
*contrôleur des routes du district de la Sarine membre de la société*

L'office d'enterrement aura lieu vendredi, à 8 ½ heures, à la collégiale de Saint Nicolas.

Départ du domicile mortuaire : Rue de Lausanne, à 8 ½ heures.

**R. I. P.**

---

**On demande** pour tout de suite

**UN APPRENTI**

S'adresser : **Boulangerie-Pâtisserie Fr. Grandjean**, Grand'Rue, **Romont.**

---

**ORFÈVRERIE**
**M. A. BLOCH**, Prairie, 22, Vevey
**ACHETEUR AUTORISÉ**
de **vieux dentiers** et de platine, or et argent, au plus haut prix. Payement par retour.

---

†

Madame Adèle Pillonel et son fils, à Seiry ; Monsieur et Madame Séverin Pillonel et leurs enfants, à Seiry ; Monsieur et Madame Jules Bondallaz et leurs enfants, à Mariat ; Monsieur et Madame Vincent Burgisser et leurs enfants, à Murist ; Madame veuve Jules Duc et ses enfants, à Estavayer, Fribourg et Paris ; les enfants de feue Joséphine Roulin à Forel ; Monsieur et Madame Maxime Lambert et leurs enfants, à Chatillon, Neuchâtel et Lausanne, ainsi que toutes les personnes parentes et alliées ont la profonde douleur *de faire part de la perte cruelle* qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Florentin Pillonel**

leur regretté époux, père, grand-père, frère, beau-frère, neveu et cousin, décédé le 14 novembre, à 8 heures du soir, dans sa 75me année, après une courte et pénible maladie, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Seiry, vendredi, 17 novembre, à 9 h. 30 du matin.

**R. I. P.**

---

**On demande**

**UNE JEUNE FILLE**

de 18 à 20 ans, présentant bien, pour aider aux travaux du ménage et servir au magasin.

S'adresser sous P 5466 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

---

**Dentiste**
**H. DOUSSE D. D. S.**
**BULLE**
de retour

---

**On demande** pour l'hôtel Saint-Maurice à Fribourg

**une bonne cuisinière**

Entrée tout de suite.

---

**ON DEMANDE**

***une ménagère***

S'adresser à **Mme Louis de Boccard, au Clarus, par Marly.** 5281-1427

---

**Châtaignes**

10 kg., Fr. 5.20 franco par poste ; 50 kg., Fr. 20 ; 100 kg., Fr. 40, port dû. P 8661 O 5116

**Marioni, S., Claro** (Tessin).

---

**Voiture**

**Peugeot** 10-12 HP, 4 cyl. **Torpédo-Sport**, 2 places. Etat neuf, **à vendre tout de suite**, pour cause de guerre.

Adresser offres sous chiffres L 4303 X, à *Publicitas S. A., Genève.* 5312

---

**A LOUER**

jolie chambre avec pension si on le désire. 5177

**Rue du Temple, 15.**

---

Maison fondée en 1847.

**Allcock's Plaster**

MARQUE DE L'AIGLE.

*Le meilleur remède externe du monde entier.*

**Pour les douleurs dans le dos,** l'emplâtre *Allcock* est le meilleur. Il fortifie les dos faibles mieux que tout autre.

**Douleurs dans le côté.** L'Emplâtre *Allcock* les fait cesser rapidement et en même temps il fortifie et restaure l'énergie.

**Faire l'application sur le siège de la douleur.**

L'Emplâtre *Allcock* est le seul emplâtre poreux original. C'est le remède type vendu par tous les Pharmaciens du monde civilisé.

ALLCOCK MANUFACTURING CO., Birkenhead, ENGLAND.

---

# Enchères publiques

Il sera exposé en vente, aux enchères publiques, **mardi 21 novembre,** *dès 10 heures du matin*, à **la salle du Tribunal,** à **Fribourg.** 2 actions de la caisse hypothécaire du canton de Fribourg, 1 obligation de l'hôtel Spitzflüh, 5 obligations à primes de 20 fr. de l'Etat de Fribourg, 13 obligations de l'emprunt hypothécaire de la ville de Fribourg de 1878, 2 obligations à primes de l'Institut des Sœurs de Sainte Croix, à Ingenbohl, de 20 fr. et 75 actes de défaut de biens. P 5470 F 5331

---

**PIANOS**

# GAVEAU

**PARIS**
MAISON FONDÉE EN 1847

Ne pas confondre avec les produits de maisons portant un nom similaire, précédé de prénoms, et de création toute récente.

**Les véritables pianos** de **Paris** comptent parmi **GAVEAU**
**les meilleurs qui existent**

Seuls concessionnaires pour les cantons de NEUCHATEL et VAUD

**FŒTISCH FRÈRES S. A.**
**NEUCHATEL**
**Maison de l'Enseignement musical**
*Fondée en 1804*

Le grand maître **Saint-Saëns,** lors du dernier concert où il se produisit en public, le 6 novembre 1913, à **Paris,** joua avec un **piano à queue GAVEAU.**

---

# La Banque fédérale S. A.
## BERNE
**(Capital-actions et réserves Fr. 44,700,000)**

**Traite toutes les opérations de banque**
**en Suisse et à l'étranger**

---

*Ecole communale de Belfaux*

## SOUMISSION

Les travaux de maçonnerie, pierre de taille, planchers armés et charpenterie sont au concours à partir du **11 novembre.**

Les intéressés peuvent prendre connaissance des plans, avant métrés et cahier des charges au bureau de **M. Red. SPIELMANN,** *architecte,* **Avenue de Pérolles, Fribourg, le matin, de 8 heures à midi.**

Les soumissions devront parvenir à **M. Limat,** *président de la commission de bâtisse,* **au plus tard le 22 novembre, à 6 heures du soir.** P 5337 F 5210

---

**C. NUSSBAUMER, march.-tailleur**
**8, avenue de Pérolles, 8**

avise son honorable clientèle qu'il vient de recevoir un beau choix de

**NOUVEAUTÉS ANGLAISES & FRANÇAISES**
**costumes complets, pantalons, pardessus**
***Spécialité de vêtements ecclésiastiques***
Prix modéré. — Coupe et travail soigné.
Se recommande. P 3702 F 4304

---

*LEÇONS — TRADUCTIONS — TRAVAUX*
A LA MACHINE A ÉCRIRE — CORRESPONDANCE

par ancien secrétaire et précepteur dans bonnes familles à l'étranger. — Travail consciencieux. — Discrétion absolue. — **11, rue des Alpes, 2me étage, Fribourg.** H 5316 F 5191

---

**Grande salle du Casino - Berne**
**Samedi 18 novembre,** à 8 heures du soir

# CONCERT

DU

***Gewandhaus-Orchestre***
**de LEIPZIG**
SOUS LA DIRECTION DE
**M. le prof. Arthur NIKISCH**

Pour ce concert, les places ayant été totalement vendues, un

**DEUXIÈME CONCERT**

aura lieu dans la **GRANDE SALLE DU CASINO, À BERNE**
**Mercredi 22 novembre, à 8 h. du soir**

La location a déjà commencé au magasin de musique Fr. Gilgien
L'échange des billets n'est pas admis

**Direction de concert : Th. Walibach, Lausanne**

---

# Fermeture des magasins

**La *Direction de la Police locale* a constaté que plusieurs négociants de la place n'exécutaient pas la décision du Conseil communal du 31 octobre 1916, concernant la fermeture des magasins, à 9 heures du soir, les samedis et veilles de fêtes.**

**En conséquence, le Conseil communal invite une dernière fois tous les intéressés à se conformer strictement à l'ordonnance précitée, à défaut de quoi, la gendarmerie dénoncera les contraventions à la Direction de la Police locale qui appliquera rigoureusement l'amende prévue à l'art. 124 du règlement de police.**

---

# JEU DU TONNEAU

**Dimanche 19 novembre**

**Attaque de la cavalerie contre un tonneau**
**à l'auberge de Posat**

INVITATION CORDIALE

P 5451 F 5312 *Le tenancier :* **C. Reynaud.**

En cas de mauvais temps, le jeu sera renvoyé.

---

**Dix ans de succès** ont été obtenus par le **Lysoform médicinal,** grâce à ses propriétés *antiseptiques et désinfectantes* grâce aussi à son emploi facile et sans danger. Vu les nombreuses contrefaçons, la simple prudence demande de toujours exiger les emballages d'origine portant notre marque :

Dans toutes les pharmacies.

**Gros : Société Suisse d'Antisepsie Lysoform, Lausanne.**

*Lysoform*

---

**DIMANCHE 19 NOVEMBRE**

# Distribution de fruits du Midi
## à l'Hôtel du Chevreuil
**VILLARLOD**

Invitation cordiale. **Le tenancier.**

---

**Ouvriers et ouvrières**

capables **sont demandés** pour manteaux militaires. Expédition de l'ouvrage franco.

Pour renseignements, s'adr. à *Publicitas S. A., Fribourg,* sous chiffres P 7885 Y. 5318

---

# Jeune fille

de 16 ans, **demande place** dans famille catholique, de préférence office de poste ou petit commerce, pour apprendre le français. Elle se vouerait volontiers au service du ménage, dont elle possède déjà quelques notions. — Dans sa famille, **en échange,** pourrait entrer garçon ou fille de même âge qui voudrait apprendre l'allemand.

Adresser les offres à **M. Jean KATRIMER,** *Bureau de poste,* **Hägiswil-Dorf** (Obwald).

---

**A VENDRE**
faute d'emploi

***une grande table***

carrée, en bois dur. 5313

S'adresser sous P 5463 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

---

***Pension***

**Rue de Romont, 26, 3me étage,** et chambre meublée **à louer.** P 5457 F 5319

---

**ON TROUVE**

**Viande fraîche**
**de cheval**

à la **Boucherie chevaline, L. HESS,** *124, ruelle des Augustins,* **Fribourg.** 5318

---

**Lampes de poche**
**Electriques**
**Batteries de rechange**
**Revolvers**
**Munitions**

**E. WASSMER**
*Fribourg*
**A COTÉ DE SAINT-NICOLAS**

---

**ON DEMANDE**

**à louer ou à acheter**

quantité de domaines, maisons de commerce, hôtels et restaurants.

S'adresser à l'**Agence Immobilière et commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg.** *Brasserie Gothard.*

Téléphone 4.31.

---

**Catalogue des timbres de guerre 1916**

Index le plus parfait **Prix 0.50**

Beaux envois à choix sur demande. Pr un achat de 10 fr. les 50 cent seront remboursés. 5180

*Maison de timbres-poste,*
**ZUMSTEIN & Cie, Berne.**

---

**Schæffer frères**
*Fribourg, Varis, 29*
**Chauffage central**
**Installations sanitaires**

---

**Plusieurs maisons de rapport et terrains à bâtir**
**à ZURICH**

seraient échangés en bloc ou séparément contre une propriété privée. 5330

Offres sous chiffres J 46177 Z, à *Publicitas S. A., Zurich.*

---

# Institut SARINIA
**Internat et externat**

Préparation à la maturité fédérale (session de mars) et aux autres examens. — Prospectus et renseignements : **M. Dr H. Barone,** *rue du Temple, 15,* **Fribourg.**

---

# Vente d'immeubles

**Le lundi 27 novembre,** *à 1 heure du jour,* dans une salle particulière, à la **Pinte des Sciernes d'Albeuve,** il sera vendu aux enchères publiques, les immeubles ci dessous désignés :

Art. 1035 Village des Sciernes, No 260, habitation de 90 m. 90 décim.
*Cette maison se trouve au centre du village et convient à séjourner d'été.*
1036 Village des Sciernes, pré de 3 ares 41 mètres 80 décim.
1037 » » » pré de 16 ares 56 mètres.
393 » » » pré de 2 ares 90 décimètres.
549 Chanet, pré de 4 ares 90 mètres.
550 » pré de 8 ares 96 mètres 40 décimètres.
931 Mitta Derrey, bois de 36 ares 54 mètres.
932 » » bois de 58 ares 32 mètres les 7/10.
1038 Village des Sciernes, No 145, partie de grange, écurie, place de 44 mètres 10 décimètres.
170 Gros Planés, No 166, grange, écurie de 129 m. 60 dm.
171 » » pré de 4 hectares 26 ares 15 mètres le 1/1.
1034 Village des Sciernes, pré de 2 ares 61 mètres 90 dcm.
1042 » » » pré de 2 ares 8 mètres.
1026 La Fin, place de grange de 50 mètres 40 décimètres
1047 » » pré de 14 ares 31 mètres.

Les conditions de vente seront lues avant les enchères.

Les Sciernes, le 13 novembre 1916. P 1926 B 5130

Pour les exposants : **P. Frachebourg.**

---

En vente à la pharmacie Bourgknecht et Gottrau, à Fribourg.

---

**Déchets industriels, Fribourg, Monséjour**
*Téléphone 549*
**R. PÉRUSSET**

Accès par Beauregard et Avenue du Midi

**achète, aux plus hauts prix, vieux fer, métaux, chiffons et papiers.**

**SERVICE CAMION AUTOMOBILE**

---

GRAND ASSORTIMENT DE :
**Tuyaux de fontaines**
EN FER NOIR ET GALVANISÉ
**Raccords de tuyaux.**
**Pompes à eau.**
**Robinets en laiton**
**PRIX DU JOUR**
chez
**E. WASSMER, Fribourg**

---

# Café du Mont-Blanc
GAMBACH

La soussignée a l'avantage d'informer l'honorable clientèle et le public qu'elle a repris ledit café. Bonne consommation. Salle pour sociétés. Charmant but de promenade. P 5328 F 5192

**M. KÆSER-BAYS.**

---

**L'Aliment complet** de la Maison **Gysler & Cie, à Lausanne,** avenue *de Collonges,* est unique par la perfection de sa composition. Pris avec avidité par les volailles il active la ponte d'une façon surprenante. Prix courant : 100 kg., Fr. **33.—** ; 50 kg., Fr. **17.—** ; 25 kg., Fr. **8.50** ; 10 kg., Fr. **4.—** en petite vitesse, franco gares C. F. F. Notre aliment, justifiant son nom, supprime l'emploi des graines, si chères actuellement. 13998 L 5333-1439